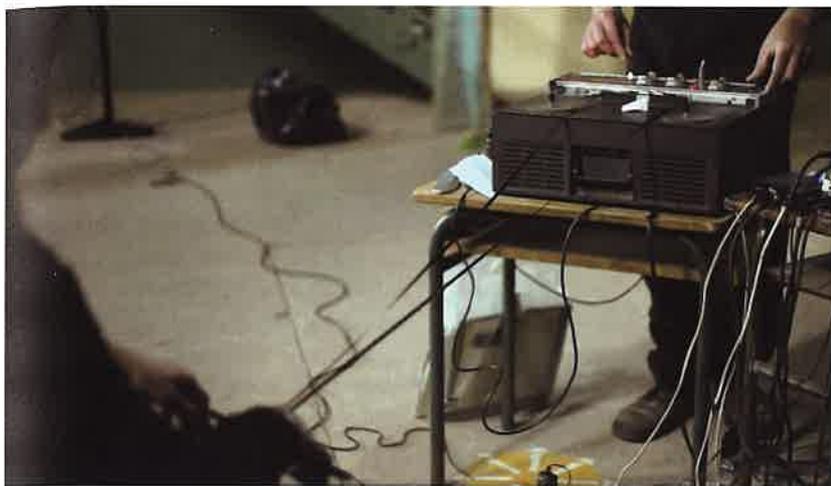


Explorations électroacoustiques

Jérôme Noetinger/Aude Romary et Bob Bellerue à la cave12
(Genève, 28 février 2016)



Liaisons magnétiques : Jérôme Noetinger et Aude Romary . © Emilie Satquébre

Si les analystes et les critiques controversent sur la « mort » de l'improvisation, les musiciens s'en préoccupent peu. Ce soir, la cave12 ouvre ses portes à deux interventions qui surprennent par leur ingénuité. N'oublions pas, au passage, Jo la passeuse de disque qui nous accueille avec quelques morceaux intimistes. Ambiance feutrée, de quoi nous mettre à l'aise. La cave12, qui dynamise la scène genevoise depuis bientôt trente ans, nous offre donc une soirée d'improvisation en deux actes : le duo Jérôme Noetinger/Aude Romary et Bob Bellerue. Le duo, formé en 2014, c'est la rencontre d'un violoncelle avec un enregistreur, face à face sur scène.

Prélude : trapped, hijacked and taped cello. Le violoncelle est source et acteur, lié par une bande magnétique qui passe autour d'une corde médiane pour s'enfiler dans un magnétophone ainsi qu'un ressort rattaché au chevalet, et s'étend vers un support deux mètres plus loin. Archets et pincettes sont aussi de la partie. Mais ce n'est pas tout : la bande tourne d'une corde du violoncelle à l'enregistreur, l'ensemble forme un nouvel instrument hybride, que chacun contrôle de son côté.

Avec le violoncelle comme point de départ, un véritable jeu de micros s'ins-

talte petit à petit. Noetinger attrape et coupe une séquence, puis une autre, leur donne du mouvement et de l'amplitude grâce aux effets sonores du magnétophone (qui permet de repasser plusieurs fois une même séquence, de la jouer à l'envers) et des haut-parleurs qui nous entourent. Les sonorités se dispersent et s'assemblent. La recherche de ces sons s'aide des micros qui auscultent le violoncelle. Lui, imperturbable, sculpte l'air dans des battements diaphanes. L'instrument acoustique est ainsi étendu par des mini-haut-parleurs, des micros et des ressorts accrochés à même sa surface pour le transformer en caisse de résonance. C'est comme une toile d'araignée qui grandit.

Le ressort de l'archet. Le violoncelle gratte, grince, souffle ; peu s'en faut pour que son écho lui réponde, déformé, accéléré ou ralenti par le jeu de machine auquel le musicien s'éprend. Ces machines, c'est sa cathédrale, celle qui résonne pour nous. Ce duo violoncelle et électroacoustiques explore différents modes de liaison et de jeu avec une grande part d'improvisation. L'aspect électroacoustique est omniprésent, il sera la source de cette réinjection du son sur lui-même. Nous sentons ici les

influences de musique concrète chez Jérôme Noetinger. L'utilisation du son « au naturel », sans manipulation du son en lui-même, rappelle aussi les compositions d'un Pierre Henry. Le travail du matériel sonore s'effectue exclusivement au niveau du volume sonore, des coupes et loops créés par l'enregistreur. Ce qui laisse tout de même une grande place à l'improvisation.

Cello taped and tapping hands. Par une saturation de l'espace sonore nous arrivons au climax. Joué autant sur les cordes que sur le bois, comme un instrument de percussion, le violoncelle se transforme en véritable corps. Enfin, le calme revient, la boucle est bouclée. Le son résonne encore dans nos oreilles, notre tête, puis s'efface dans la ronde du silence.

Du silence au noise : le chantier Belle-rue. Bob Bellerue, ce n'est pas le même chant, c'est un vrai chantier sonore, et le volume adopté annonce la couleur. Immersion pour mot d'ordre, de Jo à Bob, le crescendo continue. Souvent décrit comme figure emblématique du noise, Bellerue approche l'espace sonore en explorant la palette des timbres à la façon d'un Colin Stetson : sombres et profonds, ils s'opposent à des ricochets de « terreur sonore » qui ponctuent cet océan de basses.

Mais le sentiment qui s'installe peu à peu est celui d'un drone qui vous suit sans répit. En utilisant l'espace physique pour affecter la trajectoire de ses compositions, Bellerue trouve dans la salle de concert un instrument à part entière. Presque rituelle, sa musique se glisse dans votre cerveau tel un message subliminal. L'architecture, tant du duo de ce soir, que des compositions noise de Bellerue, ressemble à une boucle qu'on ne finit jamais de boucler. Seul le silence me dit, à la fin du concert, que je serais prêt à repartir pour un tour.

Pauline Chappuis